

KRIKI Hybrid

L'ARTISTE

Dès ses débuts, avec la rue comme école d'art, cet artiste s'impose comme un des pionniers de ce que l'on nommera trente ans après le Street Art. Que ce soit avec le piratage d'affiches publicitaires dans le métro parisien, ou avec son fameux pochoir "Allo Olga, y'a un pochoir à effacer !" (référence à la dégraffiteuse du service municipal) Kriki laisse des traces. De cette nouvelle énergie urbaine, Kriki fait paraître aux Éditions Parallèles (Paris, 1986), le livre *Pochoirs à la Une*, depuis devenu un collector. Cette préoccupation vitale d'auto-publicité à même la rue s'est manifestée peu de temps auparavant de l'autre côté de l'Atlantique avec notamment des artistes comme Jean-Michel Basquiat, Keith Haring ou encore Futura 2000.

En 1987, Kriki n'a que 22 ans lors de son premier solo show à la FIAC, où il sera identifié comme une des figures emblématiques de la jeune peinture française. C'est aussi dans le contexte de la Figuration libre que son travail émerge, tout en faisant écho aux graffitistes américains. Kriki s'inspire de tout un monde alternatif avec ses scènes de rue et de punkitude, d'ateliers squattés et de la poésie qui va avec, mais encore de salles de concerts surexcitées qu'il fréquente assidûment jusqu'à repeindre les portes d'entrée du Palace, alors célèbre club parisien très en vogue dans la culture underground.



À cette période, l'artiste découpe ses toiles à l'aide d'un cutter provocateur, en les marquant de CD laser et autres 45 tours vinyles. Très vite après son entrée "par effraction" dans l'art (comme il le dit lui-même), Kriki se retrouve à exposer dans des galeries aussi connues que Guy Pieters Gallery (Knokke-le-Zoute), Il Capricorno (Venise), Enrico Navarra (Paris), Jérôme de Noirmont (Paris), Kamel Mennour (Paris)...

En 1993, Kriki crée l'événement à la FIAC, où il présente des peintures interactives résultant du procédé de la réalité virtuelle. Durant les années 2000, l'artiste revisite l'histoire de l'art, et en particulier le XVIII^e siècle qu'il parasite de ses figures robotiques ; car parler de l'œuvre de Kriki sans évoquer les robots (qu'il collectionne) est impensable ! Depuis quelques temps déjà, le peintre amène dans son champ pictural des images quotidiennes qu'il défait de leur réalité, en agissant par d'improbables combinaisons esthétiques, et d'inattendues hybridations mentales.

GREEN FUZZ

Dès 1985, Kriki invente un personnage, le *Fuzz*, mi-robot, mi-fétiche polymorphe, omniprésent, et dont le Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris réalisera une édition. Cet intérêt pour le *Fuzz* sera relayé par le Museum d'Histoire Naturelle de Paris et la Maison Louis Vuitton qui collaboreront à un projet d'envergure sur l'histoire du *Fuzz*, et présenté à la Galerie Kamel Mennour en 2000. Kriki se rappelle : "C'est dans les années 84-85, je suis dans ma minuscule chambre, dessinant par terre sur un carton blanc... une forme vient... une espèce de figure cubique à la tête en forme de maison... sur l'instant, je baptise ce vers vert plutôt robotique *Green Fuzz*, du titre du morceau des Cramps qui gueulent sur mon pick-up !". À cette époque, Kriki est loin de se douter que cette apparition ne le quittera plus... Aujourd'hui, ce *Fuzz*, robuste symbole de la métamorphose triomphant de la matière, poursuit son incarnation comme en témoignent certains tableaux de l'exposition *Hybrid*.



HYBRID

L'exposition *Hybrid* s'impose tel un chaos orchestré. Voilà pourquoi elle a été conçue comme une articulation sensible autour de nombreuses références culturelles, toutes empreintes de la sédimentation d'affects qui jalonnent la vie de Kriki. En effet, à cet underground de cultures marginalisées et tatouées, viennent se connecter entre eux des intérieurs architecturaux complexes où s'invitent la robotique, des masques rituels dont le bois repousse, des figures mythiques aux rôles énigmatiques, des marquises Pompadour en sneakers réactivant un XVIII^e siècle désinvolte et poudré, mais encore d'allégoriques figures végétales africaines, des catcheurs, ou personnages de maskarades et autres breakers hip-hop... Et si *Hybrid* érige un pont entre subculture et haute culture, c'est aussi le lieu de l'engagement total des effervescences psychiques transportant l'artiste. Au point que ces univers méticuleusement construits par de rigoureux assemblages esthétiques se dressent telle une forêt de branchements. Si bien qu'il est impossible d'échapper à cette "énergie du son"

qu'évoque Kriki, celle-là même qui circule ici d'espaces de vie en espèces de vie au travers de câbles et autres jacks illustrant cette métaphore électrique d'une peinture hyper connectée.

À l'évidence, ces infernales combinaisons d'images surmanipulées résistent à une première tentative de lecture. Mais l'invraisemblable finit par se laisser approcher. Parce que Kriki peint autant qu'il anticipe, afin de maintenir dans l'enclos tissé de la toile, l'indomptable et fougueuse "possibilité du figurable" dont parle le critique d'art Philippe Piguet.

Kriki.com



24.06.18
14.04.18
ENTRÉE GRATUITE
SAINT-PIERRE-DE-VARENGEVILLE
CENTRE D'ART CONTEMPORAIN
DE LA MATMUT
HYBRID
KRIKI



matmutpourlesarts.fr

Centre d'Art Contemporain de la MATMUT

Entrée gratuite

Ouvert du mercredi au dimanche
de 13 h à 19 h
Fermé les jours fériés

Parc en accès libre

Réservations pour les groupes au 02 35 05 61 71
ou contact@matmutpourlesarts.fr

425 rue du Château
76480 Saint-Pierre-de-Varengenville
02 35 05 61 73

contact@matmutpourlesarts.fr

matmutpourlesarts.fr

Retrouvez plus d'informations
et inscrivez-vous à la newsletter sur
matmutpourlesarts.fr

Studio Matmut - 03/2018
Crédits photos : © Raphaele Kriegel © ADAGP 2018.



Fondateur en 1984 du groupe de plasticiens Nuklé-Art et de musique électro-punk *Les Envahisseurs*, Kriki incarne encore de nos jours la culture punk dans l'art contemporain. Dès ses débuts, dans le contexte de la Figuration libre, il s'impose comme l'un des pionniers de ce qu'on nommera plus tard le Street Art. L'exposition *Hybrid* est conçue comme une articulation sensible autour des nombreuses références culturelles de l'artiste. Aux cultures *underground* viennent se connecter figures mythiques, allégories, *breakers* hip-hop ou marquises Pompadour. *Hybrid* bâtit un pont entre *subculture* et haute culture, héritage punk de l'artiste. Les improbables assemblages se dressent comme une forêt de branchements, tous hyperconnectés grâce aux câbles, liens entre les êtres et les choses.

Visites de l'exposition

VISITES COMMENTÉES

Un conférencier du Centre d'Art Contemporain accompagne les visiteurs dans l'exposition.

► Dimanches 15 avril, 20 mai et 24 juin 2018 – 15 h, entrée libre

VISITES EN FAMILLE

Un conférencier du Centre d'Art Contemporain accompagne les enfants et leurs parents dans l'exposition.

► Dimanches 29 avril et 3 juin 2018 – 15 h, entrée libre

VISITE EN AUDIODESCRIPTION

Un conférencier vous guide à l'aveugle dans le Centre d'Art Contemporain à la découverte de l'exposition. Visite adaptée pour les personnes malvoyantes

► Dimanche 13 mai 2018 – 15 h, gratuit sur réservation (dans la limite des places disponibles)

Les Mômes au château

VISITE DÉCALÉE AVEC LA COMPAGNIE DE CLOWNS NEZ À NEZ

Suivez la compagnie de clowns Nez à Nez dans l'exposition et découvrez les œuvres sous un angle décalé et original.

► Dimanche 27 mai 2018 – 15 h, entrée libre

STREET PARTY

Journée-événement au Centre d'Art Contemporain autour des cultures urbaines : street art, hip-hop, danse, etc.

► Samedi 9 juin à 15 h – visite du site Les Sapins (Rouen), gratuit, Réservations et renseignement auprès de l'Office de Tourisme de Rouen

► Dimanche 10 juin – à partir de 14 h, entrée libre

Fresque graffiti participative, performances, ateliers d'initiation.

Réservations et informations à venir sur matmutpourlesarts.fr